

que les pousses latérales de l'œillet sont bien acôtés, me semble l'époque la plus favorable.

L'an dernier, j'ai procédé ainsi et je n'ai perdu qu'un nombre insignifiant de mes boutures. Les boutures de l'œillet doivent être faites dans une terre très légère, sablonneuse et bien drainée; vous préparez donc une plate bande exposée, autant que possible, à mi-soleil, de grandeur proportionnée au nombre des cloches que vous voulez employer, car les boutures d'œillets doivent être faites sous cloches et étouffées au moins pendant un mois: de temps en temps, seulement si la température est humide, il faut soulever les cloches pour donner de l'air et faire évaporer la matière humide qui se dépose sur les feuilles et finirait par les faire pourrir; enfin, si le soleil était trop ardent, il serait nécessaire d'ombrager les cloches avec une toile très claire.

Voici la manière de préparer les boutures: après les avoir détachées du pied-mère, vous rognez d'environ un tiers la partie supérieure des feuilles, vous coupez nettement les tiges au-dessous d'un nœud, puis vous les fendez bien au milieu de ce nœud jusqu'à celui qui se trouve au-dessus; enfin, en les mettant en terre, vous avez soin d'introduire entre les deux côtés de la tige incisée un petit fragment quelconque qui en produira l'écartement et facilitera la reprise.

Ces boutures faites vers le 15 août seront parfaitement enracinées deux mois après; c'est alors qu'il faudra les relever, soit pour les planter en pleine terre, soit pour repiquer dans des petits pots de deux trois pouces celles que l'on voudra réserver pour la culture en pots.

Je ne décrirai pas l'opération du marcottage qui est des plus simples et que tout le monde connaît; je dirai seulement que c'est le moyen le plus sûr de multiplication et que doivent employer de préférence les personnes peu versées aux pratiques du jardinage.

J'arrive enfin au semis, le moyen par excellence de conserver et d'augmenter une collection d'œillets. Les graines se sèment en pleine terre au printemps; le jeune plant se repique lorsqu'il a cinq ou six feuilles soit en plates-bandes, soit en planches, et ne demande d'autres soins que les binages et arrosages nécessaires, jusqu'au mois de juillet de l'année suivante, où il donnera ses fleurs. La grande difficulté est de se procurer de bonnes graines d'œillets; celles que l'on trouve dans le commerce sont rarement sûres et d'un prix fort élevé.

Le mieux c'est de semer celles que l'on récolte soi-même sur de bonnes variétés bien doubles et qui vous donneront les trois quarts de plantes doubles si la graine est bien choisie.

Un mot encore sur l'hivernage des œillets. Ceux plantés en pleine terre résistent parfaitement au froid, même sans abri. Quant à ceux que l'on réserve en petits pots pour être mis plus tard en plus grands pots, le mieux serait de les placer l'hiver dans un châssis, qui reste presque toujours entr'ouvert; mais tout le monde n'en possède pas, et à leur défaut, enterrez vos petits pots dans du sable, le long d'un mur au midi, et ne prenez d'autres précautions que de les abriter avec des paillassons, ou même une toile, si la température devenait trop rigoureuse.—E. A.—*Pro-vence agricole et horticole illustrée.*

### Le pâturage des animaux.

Ce n'est que depuis quelques années que les cultivateurs s'aperçoivent, au moyen de nombreuses expériences, que l'ancienne méthode de pâturer les animaux n'est pas la plus avantageuse ni la plus économique. La perte de fourrages ne serait certainement pas aussi considérable si les champs servant à pacquer les animaux étaient divisés de manière à être de peu d'étendue, afin de changer de clos plus souvent. Mais, quant à cette nouvelle méthode, on objectera que le prix d'une quantité considérable de clôtures, dans certaines localités, pourrait être l'objet d'une trop grande dépense pour être mise en pratique, et que par ce changement on n'aurait rien à y gagner.

Lorsque les animaux paccagent dans des clos d'une grande étendue, ils le parcourent en tous sens, et en le piétinant ils détruisent une grande quantité de bonne nourriture. On les garde dans le même champ plusieurs semaines consécutives; et aussi longtemps que le cultivateur juge que ses animaux y trouvent une quantité suffisante de nourriture, il croit nécessaire de les laisser dans ce même clos. Nombre de cultivateurs n'ont qu'un seul clos pour le pâturage de leurs animaux, et ils sont tenus dans ce même clos durant tout l'été jusqu'après la moisson de leurs grains; ils mettent alors leurs animaux dans ce qu'ils appellent le *glainage*.

Dans le but d'obtenir pour les animaux une grande quantité de fourrage quelques cultivateurs ont adopté un moyen qui nous paraît économique et profitable à la fois, bien qu'il présente quelques difficultés dans son application, par le surcroît d'ouvrage qu'il nécessite: c'est de tenir les animaux constamment à l'étable, ou dans la basse-cour, sous des abris placés exprès pour y tenir les animaux, et de couper chaque jour le fourrage nécessaire à leur nourriture. Il y aura une forte économie de fourrage à réaliser, puisque de la production de dix arpents de terre, on pourrait obtenir autant de fourrage qu'on en obtient de trente arpents là où les animaux broutent eux-mêmes l'herbe.

Si les cultivateurs construisaient des abris pour les animaux, autour de leur basse cour dans laquelle on placerait quelques arbres pour les soustraire aux rayons du soleil, et qu'ils employassent le temps et l'argent destinés à faire des clôtures pour la division de leurs champs à pâturage, à la coupe du fourrage et à son charroyage dans les basse cours, ils s'apercevraient bien vite que par là ils réalisent de grandes économies.

Nécessairement par ce nouveau système il faudrait engraisser plus largement les prairies; mais d'un autre côté, il faudra admettre qu'on obtiendrait une plus grande quantité de fumier dans la basse cour. Ce fumier, convenablement soigné pourrait être mieux distribué sur les prairies que par le système de pâturage généralement suivi.

### Soins que l'on doit apporter à traire les vaches

L'opération de traire les vaches exige des soins particuliers. S'il arrive à quelqu'un de se trouver à une fromagerie, au moment où l'on reçoit le lait, il s'apercevra parfois, avec un peu d'observation, qu'il y a des cultivateurs qui ne surveillent pas assez cette